

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1930/1939 / 1938-03-00 La Famille... / (8.40.-5)CHAPITRE I / LE COMPLEXE, FACTEUR CONCRET DE LA PSYCHOLOGIE FAMILIALE / 2. – Le complexe de l'intrusion

Le stade du miroir

L'identification affective est une fonction psychique dont la psychanalyse a établi l'originalité, spécialement dans le complexe d'Œdipe, comme nous le verrons. Mais l'emploi de ce terme au stade que nous étudions reste mal défini dans la doctrine ; c'est à quoi nous avons tenté de suppléer par une théorie de cette identification dont nous désignons le moment génétique sous le terme de stade du miroir.

Le stade ainsi considéré répond au déclin du sevrage, c'est-à-dire à la fin de ces six mois dont la dominante psychique de malaise, répondant au retard de la croissance physique, traduit cette prématuration de la naissance qui est, comme nous l'avons dit, le fond spécifique du sevrage chez l'homme. Or, la reconnaissance par le sujet de son image dans le miroir est un phénomène ^(8*40 – 10)qui, pour l'analyse de ce stade, est deux fois significatif : le phénomène apparaît après six mois et son étude à ce moment révèle de façon démonstrative les tendances qui constituent alors la réalité du sujet ; l'image spéculaire, en raison même de ces affinités, donne un bon symbole de cette réalité : de sa valeur affective, illusoire comme l'image, et de sa structure, comme elle reflet de la forme humaine.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1930/1939 / 1938-03-00 La Famille... /

(8*42–1)CHAPITRE II / LES COMPLEXES FAMILIAUX EN PATHOLOGIE / 2. – Les névroses familiales

Le drame existentiel de l'individu. – Si les instances psychiques qui échappent au moi apparaissent d'abord comme l'effet du refoulement de la sexualité dans l'enfance, leur formation se révèle, à l'expérience, toujours plus voisine, quant au temps et à la structure, de la situation de séparation que l'analyse de l'angoisse fait reconnaître pour primordiale et qui est celle de la naissance.

La référence de tels effets psychiques à une situation si originelle ne va pas sans obscurité. Il nous semble que notre conception du **stade du miroir** peut contribuer à l'éclairer : elle étend le traumatisme supposé de cette situation à tout un stade de morcelage fonctionnel, déterminé par le spécial inachèvement du système nerveux ; elle reconnaît dès ce stade l'intentionalisation de cette situation dans deux manifestations psychiques du sujet : l'assomption du déchirement originel sous le jeu qui consiste à rejeter l'objet, et l'affirmation de l'unité du corps propre sous l'**identification** à l'image spéculaire. Il y a là un nœud phénoménologique qui, en manifestant sous leur forme originelle ces propriétés inhérentes au sujet humain de mimer sa mutilation et de se voir autre qu'il n'est, laisse saisir aussi leur raison essentielle dans les servitudes, propres à la vie de l'homme, de surmonter une menace spécifique et de devoir son salut à l'intérêt de son congénère.

C'est en effet à partir d'une identification ambivalente à son semblable que, par la participation jalouse et la concurrence sympathique, le moi

se différencie dans un commun progrès de l'autrui et de l'objet. La réalité qu'inaugure ce jeu dialectique gardera la déformation structurale du drame existentiel qui la conditionne et qu'on peut appeler le drame de l'individu, avec l'accent que reçoit ce terme de l'idée de la prématuration spécifique.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1940/1949 / 1949-07-17 Le stade du miroir

Cette activité conserve pour nous jusqu'à l'âge de dix-huit mois le sens que nous lui donnons, – et qui n'est pas moins révélateur d'un dynamisme libidinal, resté problématique jusqu'alors, que d'une structure ontologique du monde humain qui s'insère dans nos réflexions sur la connaissance paranoïaque.

Il y suffit de comprendre le stade du miroir comme une identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image, – dont la prédestination à cet effet de phase est suffisamment indiquée par l'usage dans la théorie, du terme antique d'*imago*.

L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade *infans*, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le *je* se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.

Remarquons en passant que cette donnée est reconnue comme telle par les embryologistes, sous le terme de *foetalisation*, pour déterminer la

prévalence des appareils dits supérieurs du névraxe et spécialement de ce cortex, que les interventions psycho-chirurgicales nous mèneront à concevoir comme le miroir intra-organique.

Ce développement est vécu comme une dialectique temporelle qui décisivement projette en histoire la formation de l'individu : le stade du miroir est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation, – et qui pour le sujet, pris au leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous (453) appellerons orthopédique de sa totalité, – à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante, qui va marquer de sa structure rigide tout son développement mental. Ainsi la rupture du cercle de l'*Innenwelt* à l'*Umwelt* engendre-t-elle la quadrature inépuisable des récolements du moi.

Ce corps morcelé, dont j'ai fait aussi recevoir le terme dans notre système de références théoriques, se montre régulièrement dans les rêves, quand la motion de l'analyse touche à un certain niveau de désintégration agressive de l'individu. Il apparaît alors sous la forme de membres disjoints et de ces organes figurés en exoscopie, qui s'ailent et s'arment pour les persécutions intestines, qu'à jamais a fixées par la peinture le visionnaire Jérôme Bosch, dans leur montée au siècle quinzième au zénith imaginaire de l'homme moderne. Mais cette forme se révèle tangible sur le plan organique lui-même, dans les lignes de fragilisation qui définissent l'anatomie fantasmatique, manifeste dans les symptômes de schize ou de spasme, de l'hystérie.

Elle instaure dans les *défenses du moi* un ordre génétique qui répond au vœu formulé par Mademoiselle Anna Freud dans la première partie de son grand ouvrage, – et situe (contre un préjugé souvent exprimé) le refoulement hystérique et ses retours, à un stade plus archaïque que l’inversion obsessionnelle et ses ⁽⁴⁵⁴⁾procès isolants, et ceux-ci mêmes comme préalables à l’aliénation paranoïaque qui date du virage du *je* spéculaire en *je social*.

Ce moment où s’achève le stade du miroir inaugure, par l’identification à l’*imago* du semblable et le drame de la jalousie primordiale (si bien mis en valeur par l’école de Charlotte Bühler dans les faits de *transitivisme* infantin), la dialectique qui dès lors lie le *je* à des situations socialement élaborées.

C’est ce moment qui décisivement fait basculer tout le savoir humain dans la médiatisation par le désir de l’autre, constitue ses objets dans une équivalence abstraite par la concurrence d’autrui, et fait du *je* cet appareil pour lequel toute poussée des instincts sera un danger, répondît-elle à une maturation naturelle, – la normalisation même de cette maturation dépendant dès lors chez l’homme d’un truchement culturel : comme il se voit pour l’objet sexuel dans le complexe d’Œdipe.

Parlêtre Lacan Presque tout / ECRITS AVANT 1953 / p 93 - Le stade du miroir (1949)

Cette activité conserve pour nous jusqu'à l'âge de dix-huit mois le sens que nous lui donnons, - et qui n'est pas moins révélateur d'un dynamisme libidinal, resté problématique jusqu'alors, que d'une structure ontologique du

monde humain qui s'insère dans nos réflexions sur la connaissance paranoïaque.

Il y suffit de comprendre le stade du miroir comme une identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image, - dont la prédestination à cet effet de phase est suffisamment indiquée par l'usage, dans la théorie, du terme antique d'imago.

L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade *infans*, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le *je* se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.

**Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire I - ÉCRITS TECHNIQUES Version AFI / Leçon XI 24
mars 1954**

Ceci bien entendu est tout à fait différent chez un animal qui est par ses propres formations formé, adapté à un *Umwelt* uniforme; il y aura un certain nombre de correspondances préétablies entre ces éléments structuraux, imaginaires, et les seules choses qui l'intéressent dans cet *Umwelt*, les seules structures qui sont intéressantes pour la perpétuation de ces individus, eux-mêmes fonction de la perpétuation typique de l'espèce.

Mais l'homme précisément pour qui, presque uniquement pour lui, existe, non seulement bien entendu, vous le comprenez, cette réflexion dans

le miroir qui est un phénomène quand même tellement important que j'ai cru devoir y mettre depuis toujours, et depuis très longtemps, dessus un éclairage fondamental, comme manifestant une possibilité poétique pour l'homme à proprement parler tout à fait originale, mais qui bien entendu va beaucoup plus loin, puisqu'il ne s'agit de rien d'autre, vous sentez que ce *pattern* qui est tout de suite et immédiatement de qui est la relation à l'autre; car c'est évidemment toujours par l'intermédiaire de l'autre, en tant que -222- l'autre a une valeur tout à fait spéciale, celle que j'ai élucidée, mise en valeur, développée dans la théorie du **stade du miroir**. L'autre a cette valeur captivante par l'anticipation que représente l'image unitaire telle qu'elle est perçue dans le miroir ou dans toute réalité du semblable, pour l'homme, qui fait que c'est par l'intermédiaire de cet autre, par cet alter-ego, qui se confond plus ou moins selon les étapes de la vie avec cet *Ich-Ideal*, cet *idéal du Moi*, que vous allez voir tout le temps invoqué dans ce texte. C'est pour autant que l'homme se reflète, s'identifie, comme vous voyez, mais le mot « **identification** » pris indifférencié, en bloc, est inutilisable. C'est cette **identification** narcissique, celle du second narcissisme dont parlait Mannoni, c'est cette **identification** à l'autre qui, dans le cas normal, précisément est ce qui permet à l'homme de situer exactement ce qui en son être a le rapport imaginaire libidinal, fondamental au monde en général, c'est-à-dire lui permet de « voir », à sa place, de structurer, en fonction de cette place, de son monde, ce qui est à proprement parler son être, puisqu'il a dit « ontologique », tout à l'heure, moi je veux bien, de son être libidinal. Il le voit dans cette réflexion, par rapport à l'autre,

par rapport à cet *Ich-ideal*. Vous voyez là distinguées les fonctions du *Moi* en tant, d'une part, qu'elles jouent comme dans tous les autres êtres vivants un rôle fondamental dans la structuration de la réalité, et en tant que, d'autre part, chez l'homme elles doivent passer par l'intermédiaire de cette aliénation fondamentale dans l'image réfléchie de soi-même, qui est aussi bien *l'Ur-Ich*, la forme originelle de *l'Ich-Ideal*, et aussi bien du rapport avec l'autre.

Est-ce que ceci vous est suffisamment clair ?

Est-ce que simplement vous comprenez bien que ce petit schéma, il s'agit d'abord de le bien comprendre ? Après, on s'en servira.

Je vous avais donné un élément. je vous en donne un autre aujourd'hui : la combinaison avec le rapport réflexif à l'autre.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1954/1955 / 1955-11-07a La chose freudienne ou sens du retour à Freud en psychanalyse

Il s'agit des objets en tant que nous en attendons l'apparition dans un espace structuré par la vision, c'est-à-dire des objets caractéristiques du monde humain. Quant à la connaissance dont dépend le désir de ces objets, les hommes sont loin de confirmer la locution qui veut qu'ils n'y voient pas plus loin que le bout de leur nez, car leur malheur bien au contraire veut que ce soit au bout de leur nez que commence leur monde, et qu'ils n'y puissent appréhender leur désir que par le même truchement qui leur permet de voir leur nez lui-même, c'est-à-dire en quelque miroir. Mais à peine discerné ce nez, ils en tombent amoureux, et ceci est la première signification par où le narcissisme enveloppe les

formes du désir. Ce n'est pas la seule, et la montée croissante de l'agressivité au firmament des préoccupations analytiques resterait obscure à s'y tenir.

C'est un point que je crois avoir moi-même contribué à élucider en concevant la dynamique dite du **stade du miroir**, comme conséquence d'une prématuration de la naissance, générique chez l'homme, d'où résulte au temps marqué l'**identification** jubilatoire de l'individu encore *infans* à la forme totale où s'intègre ce reflet de nez, soit à l'image de son corps : opération qui, pour être faite à vue de nez, c'est le cas de le dire, soit à peu près de l'acabit de cet aha ! qui nous éclaire sur l'intelligence du chimpanzé, émerveillés que nous sommes toujours d'en saisir le miracle sur la face de nos pairs, ne manque pas d'entraîner une déplorable suite.

Comme le remarque fort justement un poète bel esprit, le miroir ferait bien de réfléchir un peu plus avant de nous renvoyer notre image. Car à ce moment le sujet n'a encore rien vu. Mais pour peu que la même capture se reproduise devant le nez d'un de ses semblables, le nez d'un notaire par exemple, Dieu sait où le sujet va être emmené par le bout du nez, vu les endroits où ces officiers ministériels ont l'habitude de fourrer le leur. Aussi bien tout ce que nous avons de reste, mains, pieds, cœur, bouche, voire les yeux même répugnant à suivre, une rupture d'attelage vient à menacer dont l'annonce en angoisse ne saurait qu'entraîner des mesures de rigueur. Rassemblement ! c'est-à-dire appel au pouvoir de cette image du moi dont jubilait la ⁽²⁴⁶⁾lune de miel du miroir, à cette union sacrée de la droite et de la gauche qui s'y affirme, pour intervertie qu'elle

apparaisse si le sujet s'y montre un peu plus regardant.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire IX - L'identification Version AFI / Leçon 14, 21 mars 1962

Liebesbedingungen, toutes les déterminations de l'amour, n'oublions pas les pas que dans la dialectique freudienne ceci exige, c'est dans ce rapport à l'Autre, le père tué, au-delà de ce trépas du meurtre originel, que se constitue cette forme suprême de l'amour. C'est le paradoxe, non du tout dissimulé, même s'il est élidé par ce voile aux yeux qui semble ici toujours accompagner de Freud la lecture. Ce temps est inéliminable, qu'après le meurtre du père surgit pour lui-même, si ceci ne nous est pas suffisamment expliqué, c'est assez pour que nous en retenions le temps comme essentiel dans ce qu'on peut appeler la structure mythique de l'Œdipe, cet amour suprême pour le père, lequel fait justement de ce trépas du meurtre originel la condition de sa présence désormais absolue. La mort en somme, jouant ce rôle, se manifestait comme pouvant seule le fixer dans cette sorte de réalité, sans doute la seule comme absolument perdurable, d'être comme absent. Il n'y a nulle autre source à l'absoluité du commandement originel.

Voilà où se constitue le champ commun dans lequel s'institue l'objet du désir, dans la position sans doute que nous lui connaissons déjà comme nécessaire au seul niveau imaginaire, à savoir une position tierce. La seule dialectique du rapport à l'autre en tant que transitif, dans le rapport imaginaire du stade du miroir, vous avait déjà appris qu'il constituait l'objet de

l'intérêt humain comme lié à son semblable, l'objet *a* *ici* par rapport à cette image qui l'inclut, qui est l'image de l'autre au niveau du **stade du miroir** i (a). Mais cet intérêt n'est en quelque sorte qu'une forme, il est l'objet de cet intérêt neutre autour de quoi même toute la dialectique de l'enquête de monsieur Piaget peut s'ordonner, en mettant au premier plan ce rapport qu'il appelle de réciprocité, qu'il croit pouvoir conjoindre à une formule radicale du rapport logique. C'est de cette équivalence, de cette **identification** à l'autre comme imaginaire que la ternarité du surgissement de l'objet s'institue. Ce n'est qu'une structure insuffisante, partielle, et donc que nous devons retrouver, au terme, comme déductive de l'institution de l'objet du désir au niveau où, ici et aujourd'hui, je l'articule pour vous. Le rapport à l'Autre n'est point ce rapport imaginaire fondé sur la spécificité de la forme générique, puisque ce rapport à l'Autre y est spécifié par la demande, en tant qu'elle fait surgir de cet Autre, qui est l'Autre avec un grand A, son essentialité si je puis dire, dans la constitution du sujet, ou, pour reprendre la forme qu'on donne toujours au verbe inter-esser, son inter-essentialité au sujet. Le champ dont il s'agit ne saurait donc d'aucune façon être réduit au champ du besoin et de l'objet qui pour la rivalité de ses semblables peut à la limite s'imposer, car ce sera là la pente où nous irons trouver notre recours pour -191- la rivalité dernière, s'imposer comme objet de subsistance pour l'organisme. Cet autre champ, que nous définissons et pour lequel est faite notre image du tore, est un autre champ, un champ de signifiant, champ de connotation de la présence

et de l'absence, et où l'objet n'est plus objet de subsistance, mais d'ek-sistence du sujet.

Pour venir à le démontrer, il s'agit bien au dernier terme d'une certaine place d'ek-sistence du sujet nécessaire, et que c'est là la fonction à quoi est élevé, amené le *petit a* de la rivalité première, nous avons devant nous le chemin qui nous reste à parcourir, de ce sommet où je vous ai amenés la dernière fois de la dominance de l'autre dans l'institution du rapport frustrant. La seconde partie du chemin doit nous mener de la frustration à ce rapport à définir, ce qui constitue comme tel le sujet dans le désir, et vous savez que c'est là seulement que nous pourrions convenablement articuler la castration. Nous ne saurons donc au dernier terme ce que veut dire cette place d'ek-sistence que quand ce chemin sera achevé. Dès maintenant nous pouvons, nous devons même rappeler, mais rappeler ici au philosophe le moins introduit à notre expérience, ce point singulier, à le voir si souvent se dérober à son propre discours. C'est qu'il y a bien une question, à savoir, ce pourquoi il faut que le sujet soit représenté, et j'entends au sens freudien, représenté par un représentant représentatif, comme exclu du champ même où il a à agir dans des rapports disons lewiniens avec les autres comme individus, qu'il faut, au niveau de la structure, que nous arrivions à rendre compte de pourquoi il est nécessaire qu'il soit représenté quelque part comme exclu de ce champ pour y intervenir, dans ce champ même. Car après tout, tous les raisonnements où nous entraîne le psychosociologue dans sa

définition de ce que j'ai appelé tout à l'heure un champ lewinien, ne se présentent jamais qu'avec une parfaite élation de cette nécessité que le sujet soit, disons, en deux endroits topologiquement définis, à savoir dans ce champ mais aussi essentiellement exclu de ce champ, et qu'il arrive à articuler quelque chose, et quelque chose qui se tient. Tout ce qui, dans une pensée de la conduite de l'homme comme observable, arrive à se définir comme apprentissage, et à la limite objectivation de l'apprentissage, c'est-à-dire montage, forme un discours qui se tient, et qui jusqu'à un certain point rend compte d'une foule de choses, sauf de ceci, qu'effectivement le sujet fonctionne non pas avec cet emploi simple, si je puis dire, mais dans un double emploi, lequel vaut tout de même qu'on s'y arrête et que, si fuyant qu'il se présente à nous, il est sensible de tellement de façons qu'il suffit, si je puis dire, de se pencher pour en ramasser les preuves. Ce n'est point autre chose que j'essaie de vous faire sentir, chaque fois par exemple qu'incidemment je ramène les pièges de la double négation, -192- et que le *je ne sache pas que le veuille* n'est pas entendu de la même façon je pense, que *je sais que je ne veux pas*.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire X - L'ANGOISSE Version AFI / Leçon VII 9 janvier 1963

Néanmoins, c'est justement cette incidence, cette relation, ce commun dénominateur de là coupure qui nous permet d'amener dans le champ de là castration, l'opération de là circoncision, de là *Beschneidung*, de l'*arel'*, pour le dire en hébreu. Est-ce qu'il n'y a pas, ici, un peu quelque chose qui nous

permettrait de faire un pas de plus sur là fonction de l'angoisse de cas-tration? Eh! bien, c'est celui-ci, le terme qui nous manque, « je vais te le couper » dit là maman que l'on qualifie de castrative. Bien, et après ? Où sera-t-il, le *Wiwimacher*, comme on dit dans l'observation du *petit Hans* ? Eh! bien, à admettre que cette menace depuis toujours présentifiée par notre expérience s'accomplisse, il sera là, dans le champ opératoire de l'objet commun, de l'objet échangeable. Il sera là, entre les mains de là mère qui l'aura coupé. Et c'est bien ce qu'il y aura, dans là situation, d'étrange.

Il arrive souvent que des sujets fassent des rêves où ils ont l'objet en main, soit que quelque gangrène l'ait détaché, soit que quelque partenaire, dans le rêve, ait pris soin de réaliser l'opération tranchante, soit par quelque accident quelconque corrélatif diversement nuancé d'étrangeté et d'angoisse. Le caractère spécialement inquiétant du rêve est bien là pour nous situer l'importance de ce passage de l'objet, soudain, à ce qu'on pourrait appeler un *Zuhandenheit*, comme dirait Heidegger, sa maniabilité, dans le champ des objets communs. La perplexité qui en résulte et aussi bien, tout ce pas-sage aux côtés du maniable, de l'ustensile, c'est justement ce qui là, dans l'observation du *petit Hans*, nous est désigné aussi par un rêve. Il nous introduit l'installateur de robinets, celui qui va le dévisser, le revisser, faire passer toute là discussion de *l'eingewurzelt*, de ce qui était ou non bien enraciné dans le corps, au champ, au registre de l'amovible. Et ce moment, ce tournant phénoménologique, le voici qui le rejoint, ce qui nous permet de désigner ce qui oppose ces deux types d'objets

dans leur statut. Quand j'ai commencé d'énoncer là fonction, là fonction fondamentale dans l'institution générale du champ de l'objet, du stade du miroir, par quoi ai-je -105- passé? Par le plan de là première identification, méconnaissance originelle du sujet dans sa totalité à son image spéculaire, puis, là référence transitive qui s'établit dans son rapport avec l'autre imaginaire, son semblable, qui le fait toujours être mal démêlable de cette identité de l'autre et qui y introduit là médiation, un commun objet qui est un objet de concurrence, un objet dont le statut va partir de là notion ou non d'appartenance, il est à toi ou il est à moi.

Dans ce champ, il y a deux sortes d'objets, ceux qui peuvent se partager, ceux qui ne le peuvent pas. Ceux qui ne le peuvent pas, quand je les vois quand même courir dans ce domaine du partage, avec les autres objets dont le statut repose tout entier sur là concurrence, notre concurrence ambiguë qui est à la fois rivalité, mais aussi accord, ce sont des objets cotables, ce sont des objets d'échange. Mais il y en a d'autres, et si j'ai mis en avant le phal-lus, c'est bien sûr parce que c'est le plus illustre au regard du fait de là cas-tration; mais il y en a d'autres, vous le savez, d'autres que vous connaissez, les équivalents les plus connus de ce phallus, ceux qui le précèdent : le scy-bale, le mamelon. Il y en a peut-être que vous connaissez moins, encore qu'ils soient parfaitement visibles dans là littérature analytique, et nous essaierons de les désigner, ces objets, quand ils entrent en liberté, recon-naissables dans ce champ où ils n'ont que faire, le champ du partage. Quand ils apparaissent, l'angoisse nous signale là

particularité de leur statut. Ces objets antérieurs à la constitution du statut de l'objet commun, de l'objet communicable, de l'objet socialisé, voilà ce dont il s'agit dans le a.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1965/1966 / 1966-02-19 Réponses à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse

Le *moi autonome*, la sphère libre de conflits, proposé comme nouvel Évangile par Monsieur Heinz Hartmann au cercle de New-York, n'est que l'idéologie d'une classe d'immigrés soucieux des prestiges qui régentaient la société d'Europe centrale quand, avec la diaspora de la guerre, ils ont eu à s'installer dans une société où les valeurs se sédimentent selon l'échelle de l'*income tax*.

J'anticipais donc sur la mise en garde nécessaire en promouvant dès 1936 avec le **stade du miroir** un modèle d'essence déjà structurale qui rappelait la vraie nature du moi dans Freud, à savoir une **identification** imaginaire ou plus exactement une série enveloppante de telles identifications.

Notez pour votre propos que je rappelle à cette occasion la différence de l'image à l'illusoire (l'« illusion optique » ne commence qu'au jugement, auparavant elle est regard objectivé dans le miroir).

Heinz Hartmann, fort cultivé en ces matières, put entendre ce rappel dès le Congrès de Marienbad où je le proférai en 1936. Mais on ne peut rien contre l'attrait de varier les formes du camp de concentration : l'idéologie psychologisante en est une.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIXa ...OU PIRE Version AFI / Leçon IX, 10 mai 1972

J'indique tout de suite, le trait unaire est ce dont se marque la répétition comme telle. La répétition ne fonde aucun tous ni n'identifie rien, parce que tautologiquement, si je puis dire, il ne peut pas y en avoir de première. C'est en quoi toute cette psychologie de quelque chose qu'on traduit par des foules, *psychologie des foules*, loupe ce qu'il s'agirait d'y voir avec un peu plus de chance, la nature *dupas tous* qui la fonde, nature qui est celle justement de *la femme*, à mettre entre guillemets, qui pour le père Freud a constitué jusqu'à la fin le problème, problème de ce qu'elle veut. Je vous ai déjà parlé de ça. Mais revenons à ce que j'essaie cette année de filer pour vous.

N'importe quoi, c'est vrai, peut servir à écrire *l'Un* de répétition. Ce n'est pas qu'il ne soit rien, c'est qu'il s'écrit avec n'importe quoi pour peu que ce soit facile à répéter en figures. Rien de plus facile à figurer -113- pour l'être qui se trouve en charge de faire que dans le langage, ça parle, rien de plus facile à figurer que ce qu'il est fait pour reproduire naturellement, à savoir, comme on dit, son semblable ou son type. Non pas qu'il sache d'origine faire sa figure, mais elle le marque et ça, il peut la lui rendre, lui rendre la marque qui justement est le trait unaire. Le trait unaire, est le support de ce dont je suis parti sous le nom de stade du miroir, c'est-à-dire d'identification imaginaire.

Mais non seulement ce pointage d'un support typique, c'est-à-dire imaginaire, la marque comme telle, le trait unaire, ne constitue pas un jugement de valeur — comme il m'est revenu, on l'a dit, que je faisais, jugement

de valeur du type imaginaire, caca! symbolique, miam! miam!